



Pascal Rophé
direction

© Marc Roger

Angers - Centre de Congrès

Dimanche 8 mai à 17h

Jeudi 12 mai à 20h

Nantes - La Cité

Mardi 10 mai à 20h

Mercredi 11 mai à 20h

Le Sacre du Printemps

Maurice Ravel (1875-1937)

Concerto pour piano et orchestre en sol majeur

Lucas Debargue, piano

Igor Stravinski (1882-1971)

Le Sacre du Printemps

Pascal Rophé, direction

Ravel se mît à la composition de deux concertos pour piano en 1929, un an après l'extraordinaire succès de son Boléro, pièce dont il était certain qu'elle serait rapidement oubliée... Elaboré en premier, le Concerto en sol lui permit de se mesurer aux grands modèles du passé et de renouveler un répertoire dominé par les chefs-d'œuvre du romantisme. Quelques années plus tôt, le radicalisme du Sacre du Printemps ouvrait une nouvelle ère musicale. Plus rien ne serait désormais comme avant. Nul doute que le 20^e siècle allait être tumultueux...

Ravel 20' Stravinski 36'



Concert diffusé
en **direct** sur
Radio Classique !



Lucas Debargue
piano

© Xiomara Bender

Concerto pour piano et orchestre en sol majeur

Maurice Ravel (1875-1937)

Lucas Debargue, piano

1. Allegramente
2. Adagio assai
3. Presto

« Aucune influence ne peut se flatter de l'avoir conquis tout entier. Ravel demeure jalousement insaisissable derrière tous ces masques que lui prêtent les snobismes du siècle. »

Vladimir Jankélévitch

LE CONCERTO EN SOL, UNE ŒUVRE COLORÉE, CHATOYANTE ET LYRIQUE

À la fin des années vingt, Ravel avait déjà composé son œuvre pour le piano seul. Il hésita longuement avant de se lancer dans l'écriture d'un concerto.

Sur le plan de la forme, le **Concerto en sol majeur** s'inscrit dans la continuité des principes classiques, à savoir trois mouvements sur le modèle "vif – lent – vif". Toutefois, l'écriture ravélienne impose à l'orchestre une stupéfiante liberté de ton, inédite dans l'histoire de la musique française. On découvre, en effet, des réminiscences du folklore basque, des rythmes jazzés (Ravel se rendit en 1928 aux États-Unis où il fit notamment la connaissance de Gershwin) ainsi que les influences de Stravinski et de Prokofiev !

En juillet 1931, Ravel suggéra quelques pistes d'écoute lors d'une interview accordée au Daily Telegraph : *« Entreprendre deux concertos simultanément est une expérience intéressante. Celui dans lequel je me produirai en tant qu'interprète est un concerto au sens le plus exact du terme [...], dans le même esprit que ceux de Mozart et de Saint-Saëns. À mon avis, la musique d'un concerto peut être gaie et brillante et il n'est pas nécessaire qu'elle prétende à la profondeur ou qu'elle vise à des effets dramatiques. [...] Au départ, j'avais l'intention d'intituler mon œuvre "divertissement", puis j'ai réfléchi qu'il n'en était pas besoin... »*

C'est finalement Marguerite Long qui va le jouer, pas lui comme il l'espérait, même s'il s'est tué à tenter d'acquiescer la virtuosité requise. (...) Mais en vain : il lui faut bien admettre que cette fois sa musique est au-delà de ses moyens. »

Jean Echenoz, extrait de *Ravel*



Lucas Debargue © Xiomara Bender

Premier mouvement

Allegramente

Un coup de fouet ouvre le premier mouvement, *Allegramente*. Un claquement pétillant d'humour et dans lequel une danse rustique prend toute sa place. Le piano caresse et mord à la fois, entrecoupé de brefs solos des vents : trompette, cor anglais, clarinette, cor... Les changements de climats sont incessants, mais la voix du piano surpasse en vocalise et en présence le charisme des pupitres de l'orchestre.

Deuxième mouvement

Adagio assai

Le mouvement *Adagio assai* évoque l'esprit classique, celui du *Quintette pour clarinette* de Mozart, par exemple. Sa sobriété expressive en fait l'un des moments les plus intenses de tout le répertoire concertant. En une mesure, dans le battement à "3-4" sur cette croche mi à la basse, toute la musique prend son envol. Le pianiste improvise dans un univers chargé d'ambiguïtés harmoniques, attendant la délivrance dans le souffle de la flûte solo. Cette page techniquement simple est redoutée par tous les interprètes car il leur faut créer dans l'instant une atmosphère d'une intense poésie.

Troisième mouvement

Presto

À l'issue de ce rêve éveillé glissé sur les triples croches du clavier, le *Presto* final s'ouvre sur quatre accords martelés. La course-poursuite s'engage, la virtuosité de chacun étant mise à l'épreuve. Quel défi pour le basson ! Quelle perfection de l'écriture qui manie, comme chez Mozart, les hardiesses les plus folles et la fougue la plus tragique !

Le Concerto fut créé à la salle Pleyel, à Paris, le 14 janvier 1932. La pianiste Marguerite Long et les Concerts Lamoureux étaient dirigés par le compositeur. Le succès fut immense.

POUR PROLONGER L'ÉCOUTE



RAVEL CONCERTO POUR PIANO EN SOL

Samson François, piano
Orchestre de la Société des Concerts
du Conservatoire
André Cluytens, direction
(Warner Classics)



Martha Argerich, piano
Concentus Musicus de Vienne
Orchestre philharmonique de Berlin
Claudio Abbado, direction
(Deutsche Grammophon)



Krystian Zimerman, piano
Orchestre symphonique de Londres
Pierre Boulez, direction
(Deutsche Grammophon)



Le Sacre du Printemps

Igor Stravinski (1882-1971)

Première partie : L'Adoration de la terre

1. Introduction
2. Augures printaniers – Danses des adolescentes
3. Jeu du rapt
4. Rondes printanières
5. Jeux des cités rivales
6. Cortège du Sage
7. Adoration de la terre (le Sage)
8. Danse de la terre

Seconde partie : Le Sacrifice

9. Introduction
10. Cercles mystérieux des adolescentes
11. Glorification de l'Élu
12. Évocation des ancêtres
13. Action rituelle des ancêtres
14. Danse sacrée (l'Élu)

LE SACRE DU PRINTEMPS, UN CHEF-D'ŒUVRE INCONVENANT ET GÉNIAL

« Stravinski avait apporté la réduction pour piano à quatre mains de son œuvre nouvelle, *Le Sacre du Printemps*. Debussy consentit à jouer la basse sur le piano Pleyel que je possède encore. Stravinski avait demandé la permission d'ôter son col. Le regard immobilisé par les lunettes, piquant du nez vers le clavier, par instants chantonnant une partie élaguée, il entraînait dans un débordement sonore les mains agiles et molles de son compagnon qui suivait sans accroc et semblait se jouer de la difficulté. Quand ils eurent terminé, il ne fut plus question d'embrassades, ni même de compliments. Nous étions muets, terrassés comme après un ouragan venu, du fond des âges, prendre notre vie aux racines. »

Louis Laloy, musicologue et critique musical

« J'entrevis un jour de façon absolument inattendue, car mon esprit était occupé par des choses tout à fait différentes, j'entrevis dans mon imagination le spectacle d'un grand rite sacré païen : les vieux sages assis en cercle, et observant la danse à la mort d'une jeune fille, qu'ils sacrifient pour leur rendre propice le dieu du printemps. Ce fut le thème du *Sacre du Printemps*. » C'est ainsi que Stravinski évoque l'écriture du **Sacre du Printemps** dans ses mêmes *Chroniques de ma vie*. L'œuvre allait provoquer l'un des plus mémorables scandales de toute l'histoire de la musique du 20^e siècle. Le 29 mai 1913, Stravinski est propulsé sur le devant de la scène internationale.

Quelques semaines plus tôt, le 8 mars 1913, il achevait la composition de l'œuvre. En villégiature sur les bords du Lac Léman, Stravinski avait travaillé sans relâche à sa chorégraphie qui devait être créée par la troupe des Ballets russes.

L'ouvrage fut répété les 26 et 27 mai 1913 au Théâtre des Champs-Élysées, qui venait d'être inauguré. Le scandale

avait été, en quelque sorte, minutieusement préparé, notamment par le directeur des Ballets russes, Serge de Diaghilev. Le public manifesta moins sa désapprobation à l'écoute de la musique qu'en assistant à la chorégraphie, d'un érotisme outrageant. Comment pouvait-on imaginer que les sentiments primitifs soient élevés au rang d'œuvre d'art et que le bruit lui-même puisse être célébré dans une salle de concert ? Pierre Monteux fut le grand héros de la soirée, dirigeant imperturbablement dans les flots parisiens déchaînés.

« *Le Sacre du Printemps* est en son genre un chef-d'œuvre, très simple, élémentaire, d'aucuns diront sauvage, d'une vie prodigieuse, d'une puissance de rythme et d'éducation dont on ne trouverait l'égal que chez Beethoven ou chez Wagner. »

Paul Landormy, *La Vie parisienne*



LE SAVIEZ-VOUS ?

Au fil de sa longue carrière, Stravinski composa treize partitions pour la danse auxquelles il doit une grande part de sa célébrité. Mais sans Serge de Diaghilev, aurait-il suivi cette voie ? En 1909, le fondateur des Ballets russes découvre son *Scherzo fantastique* et perçoit qu'il tient là ce qui révolutionnera l'histoire du ballet. Il y associe des artistes prestigieux et cette collaboration se transforme en amitié profonde et inébranlable jusqu'à la mort de Diaghilev en 1929. Quarante-deux ans plus tard, à la mort de Stravinski, ce dernier précise dans son testament qu'il veut être enterré sur l'île de San Michele, à Venise, près de son ami Diaghilev.

Quelques années plus tard, Stravinski ne donna pour seul argument à son ballet que la représentation d'une « *série de cérémonies de l'Ancienne Russie* ». Dans ses entretiens avec le chef d'orchestre Robert Craft, il soutint qu'il n'avait suivi aucun système, aucune tradition : « *Je me suis fié à mes oreilles. J'écoutais et j'écrivais ce que j'entendais* ». Plus tard, il affirma qu'il s'agissait de « *musique instrumentale pure et nullement composée dans l'esprit d'une chorégraphie* ». Dans les années trente, il ajouta que le seul air issu du folklore était celui du basson.

La ligne mélodique est en effet sans cesse brisée, la puissance des structures rythmiques l'emportant sur le dessin harmonique. Les changements continuels de mesure déroutent le public qui n'était pas habitué en 1913 à de tels chocs sonores. Sans fioriture, les accords dissonants de secondes des instruments à vent, la polytonalité provoquent une perte des repères mélodiques. Jean Cocteau évoqua les « *douleurs d'enfancement de la Terre et d'une partition géorgique de la Préhistoire* ».

Rétrospectivement, le **Sacre du Printemps** apparaît comme l'achèvement logique d'un processus d'écriture. Il ne s'agit nullement une œuvre sans passé. L'ensemble du matériau est en effet déjà pressenti dans les œuvres antérieures, *L'Oiseau de feu* (1910) et *Petrouchka* (1911). Cette dernière partition est à la frontière entre deux univers sonores : celui du postromantisme de tradition slave et encore tributaire de l'influence harmonique de Rimski-Korsakov, mais aussi de mesures rythmiques changeant continuellement, d'une harmonie superposant les accords.

« *Le Sacre, toujours aussi neuf à chaque représentation, a fini de choquer. Il vit sa propre vie. N'est-ce pas justement la définition d'un classique ?* »

Bertrand Dermoncourt, musicologue

Incontestablement, le **Sacre du Printemps** annonce la catastrophe de la Première Guerre mondiale et la destruction des valeurs esthétiques issues du romantisme, en exacerbant l'ancienne religion de la Terre. Stravinski renoue avec un monde primitif où l'on danse jusqu'à la mort et dans lequel le sacrifice humain rejoint les fêtes des solstices du moyen âge slave.

Le radicalisme rythmique du **Sacre du Printemps** enlève toute parure aux compositions antérieures du musicien. Mais, une telle œuvre s'avère impossible à plagier, définitive et sans descendance. Elle se referme sur elle-même, ne laissant aucune opportunité de prolongements aux avant-gardes successives du 20^e siècle. En revanche, le **Sacre du Printemps** annonce le renouveau de la danse et l'exploitation sonore des tensions corporelles, qui sont encore l'un des fondements de l'écriture musicale d'aujourd'hui.

Pierre Monteux grava le premier enregistrement du **Sacre du Printemps** en 1929.

Stéphane Friederich



STRAVINSKI LE SACRE DU PRINTEMPS

Orchestre philharmonique
de Los Angeles
Esa-Pekka Salonen, direction
(Deutsche Grammophon)



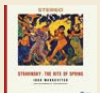
Orchestre de Cleveland
Pierre Boulez, direction
(Sony Classical)



Orchestre symphonique
de la Columbia
Igor Stravinski, direction
(Sony Classical)



Orchestre Philharmonia
Igor Markevitch, direction
(Warner Classics)





PORTRAITS

Lundi ou vendredi ?

Ma vie ne tient pas compte des week-ends, car je n'ai jamais d'emploi du temps fixe depuis des années. Cela reviendra sans doute quand j'aurai des enfants !

Travailler tôt ou travailler tard ?

Travailler tôt ou tard, le plus important est d'être dans une bonne disposition pour bien travailler !

Europe ou États-Unis ?

Europe

Plage ou montagne ?

Montagne

Campagne ou centre-ville ?

Ça dépend du centre-ville ! Si c'est Venise, Bologne, Florence, alors centre-ville, mais sinon : campagne !

Mozart ou Mahler ?

Mozart. D'ailleurs, il me semble que le dernier mot prononcé par Mahler est : « Mozart » ! Ainsi, l'un contient un peu les deux...

Concerto ou Symphonie ?

Les meilleurs concertos sont symphoniques et les meilleures symphonies, concertantes : alors, les deux !

Solo ou tutti ?

Solo pour la liberté, tutti pour la puissance...

Molière ou Shakespeare ?

Shakespeare. Mais Molière est indispensable aussi...

Beatles ou Rolling Stones ?

Beatles

Lecture ou cinéma ?

J'ai tant besoin des deux...

Sport ou canapé ?

Canapé

Musique à fond ou silence ?

Silence

Thé ou café ?

Thé

Petit plat ou fast food ?

Petit plat

Jean ou smoking ?

Jean

Téléphone ou SMS ?

Ni l'un ni l'autre...

Agir vite ou prendre son temps ?

Hâte-toi lentement, dit l'adage : je m'y reconnais tout à fait !

Lucas Debargue

« On peut se faire une idée de la musique comme étant un beau bijou (...) Mais la vraie musique est à l'intérieur. On peut l'offrir mais pas se la faire voler, encore moins l'enfermer. C'est quelque chose de très volatile, c'est un art du temps qui ouvre un espace infini de liberté, de langage. »

Lucas Debargue

Lucas Debargue a été révélé par le Concours International Tchaïkovski à Moscou en 2015. Il est le seul candidat de ce concours à être distingué par le Prix de l'Association de la Critique Musicale de Moscou.

Il commence la musique à l'âge de 10 ans et envisage une carrière de concertiste après sa rencontre déterminante en 2011 avec la professeure Rena Shereshevskaya. En 2012, il intègre sa classe d'interprétation à l'École normale de musique de Paris.

En dehors du piano, il consacre une grande partie de son temps à la composition et est aujourd'hui l'auteur d'une vingtaine de pièces pour piano seul et pour ensembles de musique de chambre.

Lucas Debargue a également été nommé « invité permanent » de la Kremerata Baltica, orchestre du violoniste Gidon Kremer, avec qui il a ensuite collaboré à travers des tournées mondiales et des projets tels que la création d'un concertino avec la Kremerata en 2017, puis la commande en 2020 d'un opéra.

Le film *Lucas Debargue – Tout à la musique*, réalisé par Martin Mirabel et produit par Bel Air Media, retrace la vie du pianiste au lendemain du Concours Tchaïkovski.



Pascal Rophé © Christophe Abramowitz

Pascal Rophé

Musicien innovant et passionné, Pascal Rophé est actuellement directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire depuis la saison 2014-2015.

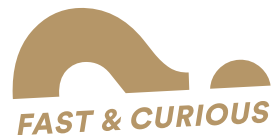
Bien que connu comme l'une des figures centrales du répertoire du 20^e siècle et invité régulièrement par les ensembles majeurs dédiés à la musique contemporaine, Pascal Rophé s'est également construit une réputation enviable pour ses interprétations du grand répertoire symphonique des 18^e et 19^e siècles. En France comme à l'étranger, il travaille avec de nombreux orchestres majeurs et a également été directeur musical de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège pendant trois ans jusqu'en juin 2009.

Parmi les opéras contemporains qu'il a présentés apparaissent le **Galilée** de Michael Jarrell pour le Grand Théâtre de Genève, **Héloïse et Abélard** d'Ahmed Essyad au Châtelet, **Médée** de Michèle Reverdy pour l'Opéra de Lyon, et plus récemment **l'Autre Côté** de Bruno Mantovani pour la Cité de la Musique.

Pascal Rophé a reçu de nombreuses récompenses et a été unanimement salué par la presse musicale pour ses enregistrements. Un CD avec l'ONPL d'œuvres rares ou inédites de Dutilleux est édité avec BIS en 2016 pour célébrer le centenaire de la naissance du compositeur. Cet enregistrement a été unanimement plébiscité par la critique. Quatre autres CD enregistrés avec l'ONPL, l'un consacré à Pascal Dusapin, l'autre à Dukas et Roussel et le dernier à Michael Jarrell sont sortis respectivement en novembre 2018, novembre 2019 et en mars 2021.

« Tout seul, je ne suis rien : le chef n'existe que parce qu'il a un orchestre devant lui, un public derrière lui, et il n'existe qu'au service des chefs-d'œuvre. »

Pascal Rophé



Lundi ou vendredi ?

Aucune différence

Travailler tôt ou travailler tard ?

Les deux

Europe ou États-Unis ?

Europe et Asie

Plage ou montagne ?

Les deux mais mer plutôt que plage

Campagne ou centre-ville ?

Les deux, en alternance

Mozart ou Mahler ?

Les deux évidemment !

Concerto ou Symphonie ?

Les deux, plus tout le reste

Solo ou tutti ?

C'est complémentaire

Molière ou Shakespeare ?

Idem, c'est complémentaire

Beatles ou Rolling Stones ?

Joker !

Lecture ou cinéma ?

Je manque de temps autant pour l'un que pour l'autre

Sport ou canapé ?

Ni l'un ni l'autre

Musique à fond ou silence ?

Silence, absolument

Thé ou café ?

Café, robuste

Petit plat ou fast food ?

Voyons, quelle question !

Jean ou smoking ?

Jean

Téléphone ou SMS ?

Les deux en fonction du sujet

Agir vite ou prendre son temps ?

Agir vite... mais sans précipitation